

Algèbre sémantique (*)

de Sylvain BRISON



Pour demander l'autorisation à l'auteur : sylvain@kava.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- A, homme ou femme
- B, homme ou femme

Synopsis

L'algèbre sémantique est l'étude - par le calcul de dérivées et d'intégrales - de phrases et de concepts qui s'inscrivent dans l'univers "grand S" borné de zéro à l'infini... Enfin, c'est ce que nous apprend ce chercheur.

Décor

Aucun.

Droits

Ce texte est protégé par le droit d'auteur. Cette pièce ne peut pas être jouée sans autorisation préalable de l'auteur. Pour obtenir une autorisation, rendez-vous sur le site www.kava.fr

(*) Ce texte est issu du recueil « Dialogues de sourds ».

A- Il vous suffirait de me donner la première idée qui vous vient en tête.

B- Une idée ?

A- Oui, n'importe laquelle.

B- Je ne sais pas.

A- Non, sans réfléchir. Comme ça. Spontanément.

B- Pingouin !

A- Ah ?

B- C'est celle qui me vient.

A- Vous n'en avez pas une autre ?

B- À froid, comme ça, non je n'en ai pas d'autres.

A- Bon, alors, réfléchissez un peu, mais pas trop...

B- Quel genre d'idée voulez-vous ?

A- Ce que vous voulez.

B- Je viens de vous donner "Pingouin".

A- Ce que vous voulez à part "Pingouin".

B- Bon, attendez, je réfléchis...

A- Pas trop.

B- Vous voulez quoi, un mot, une phrase ?

A- Comme vous voulez.

B- Un concept ?

A- Comme vous voulez.

B- J'ai trouvé, voilà.

A- Bon.

B- Et maintenant ?

A- Et maintenant ?

B- Oui. Qu'allez-vous en faire ? De mon idée.

A- J'attends déjà que vous me la donniez.

B- Je vous l'ai donnée: "j'ai trouvé voilà".

A- C'est ça votre idée ?

B- Oui, enfin, vous ne vouliez pas de « pingouin », alors j'ai fait ce que j'ai pu.

A- Et au bout, il n'y a rien ?

B- Au bout de quoi ?

A- Au bout de la phrase.

B- Non, c'est mon idée, "j'ai trouvé voilà". C'est une phrase et un concept en même temps.

A- Ce n'est pas très concret.

B- Vous ne me l'avez pas demandé.

A- Certes. Je vais avoir du mal à en faire quelque chose.

B- Que voulez-vous en faire ?

A- Ce serait plutôt "ce que je vais pouvoir en faire"... Ça va être difficile avec "voilà j'ai trouvé".

B- Ce n'est pas ce que j'ai dit.

A- Pardon ?

B- "Voilà j'ai trouvé".

A- Qu'avez-vous dit alors ?

B- J'ai dit "J'ai trouvé voilà".

A- C'est pareil.

B- Pas du tout ...

A- C'est pareil « pour moi ».

B- Si vous inversez les mots, l'idée n'a plus de sens. Une belle-mère n'est pas une mère belle.

A- Oui j'ai compris. Mais l'inversion des mots ici ne trahit pas le sens.

B- Qu'est-ce que vous en savez ? Jamais je n'aurais pu dire "voilà j'ai trouvé", ça ne tient pas dans ma bouche, "voilà, j'ai trouvé", c'est d'un vulgaire, c'est laid. Vous ne trouvez pas que c'est laid ?

A- Non.

B- "Voilà j'ai trouvé". C'est prétentieux. Hein, c'est prétentieux ? Ça ne va pas dans ma bouche. Regardez ma bouche "voilà j'ai trouvé". Vous voyez ma bouche ? Essayez, vous, pour voir, avec votre bouche.

A- "Voilà j'ai trouvé".

B- Ça vous va mieux.

A- Vous trouvez ?

B- Oui, oui, oui. Réessayez voir.

A- "Voilà j'ai trouvé".

B- Vous le portez beaucoup mieux que moi.

A- C'est une question de goût.

B- Non, non moi je n'aime pas. Regardez la différence: "J'ai trouvé voilà". "Voilà j'ai trouvé". Vous voyez la différence ?

A- Effectivement en comparant, il y a bien une différence.

B- Vous voyez ça ne me va pas. Donc, c'est pour ça que je ne pouvais pas l'avoir dit...

A- Je comprends. Remarquez, pour en revenir à nos moutons, cette phrase-là ou l'autre, je ne vais pas pouvoir en tirer grand-chose.

B- Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous vouliez en faire.

A- C'est pour un travail.

B- Pour un travail ?

A- Ça m'embête d'en dire trop...

B- Monsieur quand même ! C'est mon idée, c'est ma phrase, ça me paraît normal que je sache ce que vous allez en faire !

A- D'habitude, je ne le dis pas.

B- Parce que vous l'avez déjà fait ?

A- Bien entendu, vous n'êtes pas le premier !

B- Et les gens acceptent de se séparer de leur idée sans en connaître le traitement que vous leur réservez ?

A- La plupart des gens oui.

B- Et vous ne leur demandez pas l'autorisation ?

A- Une autorisation pour faire quoi ?

B- Pour en faire ce que vous voulez en faire.

A- Non jamais. Un don c'est un don, on ne revient pas dessus.

B- Qui vous parle de "don" ?

A- C'était convenu.

B- Jamais.

A- Rappelez-vous, je vous ai demandé de me "donner" une idée. Je ne vous ai pas demandé de me la prêter ou même de la partager avec moi.

B- Je ne me souviens pas.

A- Donner c'est donner, vous comprenez. C'est trop facile, on donne une idée, en la pensant sans aucune valeur, et une fois qu'on en constate toute l'étendue on en revendique la paternité. Non. Lorsque vous offrez un ticket de loterie à un ami, vous ne le reprenez après le tirage.

B- Non évidemment.

A- C'est pareil avec votre idée. Allons !

B- Je ne la reprends pas. Mais je ne me souvenais pas l'avoir donnée. Excusez-moi si j'ai pu vous froisser.

A- Ce n'est pas grave. Remarquez, entre nous, elle n'a rien de formidable votre idée.

B- Excusez-moi doublement alors; de vous avoir froissé et de vous avoir fait perdre votre temps.

A- Parce que je ne sais toujours pas comment je vais pouvoir la tripatouiller pour en faire quelque chose.

B- Si vous commenciez d'abord par me dire enfin ce que vous comptez en faire ?

A- Soit ! Je voulais en calculer le coefficient sémantique.

B- Pardon ?

A- Je suis chercheur en algèbre sémantique. Pour faire simple, je prends une phrase, une idée, un concept. J'en étudie la sémantique, le sens, et j'en calcule les coefficients et autres dérivées ou intégrales dans un univers sémantique grand S borné de zéro à l'infini et régi bien naturellement par les lois de l'algèbre sémantique.

B- Bien naturellement. Et vous voulez faire tout ça avec « J'ai trouvé voilà » ?

A- C'est bien mon problème. Cette idée ne semble pas s'inscrire dans le cadre de l'univers grand S .

B- Prenez alors des phrases beaucoup plus simples: « Valérie joue avec Daniel. Daniel joue avec Valérie. Daniel trotte avec Bobi. ».

A- Je ne peux pas.

B- Pourtant c'est simple.

A- C'est plus simple, mais je ne peux pas. Les phrases doivent être spontanées, c'est essentiel pour qu'elles s'inscrivent dans le cadre de mes travaux. Une phrase pensée ou construite perd immédiatement de sa spontanéité. C'est pour cette raison que je vous ai demandé une idée, sans vous en expliquer le traitement que je lui réservais.

B- Est-ce que je vous surprends si je vous dis que je ne comprends rien ?

A- Avez-vous une bouteille de gaz chez vous ?

B- Oui bien sûr, du butane, je crois.

A- Bien. Que renferme-t-elle ?

B- Du butane, je vous l'ai dit.

A- Oui, mais plus généralement, que contient-elle ? Je veux dire, le butane, c'est quoi comme élément ?

B- Du gaz !

A- Voilà ! Eh bien, pas vraiment.

B- Comment cela ?

A- Le butane est un gaz lorsqu'il s'échappe de la bouteille. Mais à l'intérieur, ce n'est pas un gaz, c'est un liquide. Il change d'état au moment où il s'échappe. Comme dans votre briquet si vous en avez un.

B- Je ne fume pas.

A- Tant mieux ! Si vous souhaitiez étudier les qualités liquides du butane, vous n'avez que deux solutions. Soit, vous vous enfermez dans la bouteille. Soit, vous capturez le produit à l'instant où il quitte la bouteille, avant même qu'il ne se transforme en gaz.

B- Où voulez-vous en venir ?

A- C'est ce que je fais avec les phrases. Elles sont comme le gaz en bouteille. Je ne peux pas m'enfermer dans votre tête. Mon travail consiste à piéger les phrases avant même que vous ne tentiez de leur donner un sens. Bon Dieu, si je pouvais les attraper dans la glotte !

B- Et donc ?

A- Et donc c'est pour cela qu'il me faut les idées les plus spontanées possible.

B- Je comprends mieux. Donc, que vous dit ma phrase ?

A- Rien, malheureusement. En quelque sorte, la bouteille est vide...

B- Votre truc c'est un peu le principe de l'association d'idées ? Vous me dites un mot, j'en réponds un autre, sans réfléchir.

A- C'est une vision simplifiée de l'algèbre sémantique. Mais, c'est cela. Par exemple, je vous dis, « amour »

B- Toujours.

A- Liberté ?

B- Liberté chérie !

A- Oui pourquoi pas.

B- Ça m'est venu comme ça.

A- C'est bien.

B- Je n'ai pas réfléchi.

A- Parfait. Vous aviez aussi "Liberté égalité fraternité" tout simplement. Ou bien encore "La liberté guidant le peuple". À dire vrai, je m'attendais plutôt à ces réponses. Mais rassurez-vous "liberté chérie", est aussi une bonne réponse.

B- J'ai entendu liberté, et instinctivement j'ai dit "chérie".

A- Parfait.

B- Comme dans "chérie quand est-ce qu'on mange".

A- Vous connaissez vos classiques.

B- Merci.

A- « Chéri » ?

B- Pardon ?

A- Si je vous dis "chéri" justement.

B- Ah, j'ai cru que...

A- Non.

B- Il y a un piège ?

A- Non.

B- Je sens qu'il y a un piège.

A- Je vous assure.

B- Vous ne m'aurez pas.

A- Il n'y a pas de piège.

B- J'aurais pu ne pas le voir...

A- Pourquoi pensez-vous qu'il y ait un piège ?

B- À cause de la perche que vous me tendez. Perche que je ne prendrais pas.

A- J'attends votre réponse... Je vous rappelle, elle doit être spontanée !

B- Je vais vous la dire, mais ne la notez pas comme réponse.

A- Si vous me la dites, forcément je vais la noter. C'est la règle.

B- Non, c'est juste que j'ai compris le piège, et que, pour vous le montrer, je voulais vous donner la réponse que vous attendez. Mais je ne veux pas que vous la considériez comme réponse.

A- Comme vous voulez.

B- Je réfléchis, pour en donner une autre. Vous voyez je suis méfiant maintenant. Parce que le coup

de "Liberté" à l'instant je n'ai pas fait attention et j'aurais pu me tromper.

A- Il n'y avait pas de piège pour liberté.

B- Ah, ben, si ! Vous attendiez les réponses "égalité fraternité" ou je ne sais plus quoi.

A- Le tableau de Delacroix, oui.

B- Non, non pas ça, la liberté et le peuple ou je ne sais plus quoi.

A- Oui, « La liberté guidant le peuple ».

B- Oui, voilà.

A- Ce n'était pas un piège. Seulement quand je propose un mot, je m'attends aux réponses que j'aurais moi-même pu apporter si je devais participer à l'expérience.

B- Vous êtes malin. N'essayez pas de m'entourlouper avec vos phrases et vos tableaux. Laissez-moi réfléchir.

A- Comme vous voulez.

B- Vous ne vous y attendiez pas à celle-là ?

A- À vrai dire, non je ne m'y attendais pas.

B- À quoi vous pensez ?

A- Pardon ?

B- Vous avez l'air soucieux, pensif ?

A- Je réfléchis à vos réponses, sur le déroulement de l'expérience, j'analyse...

B- Ah, ben, non ! N'analysez pas la réponse que je n'ai pas encore donnée ou alors analysez le fait que je ne me suis pas fait avoir.

A- C'est ce que je fais. J'analyse la non-réponse.

B- Je vous dis que j'ai la réponse...

A- Alors, que me dites-vous ?

B- Non... Tout bien réfléchi je ne vous la donnerais pas. Enfin, pas celle que vous voulez me faire dire.

A- Je vous garantis que je n'attends aucune réponse particulière cette fois-ci.

B- Ce n'est pas ce que vous m'avez dit !

A- Absolument pas.

B- Vous attendez les réponses que vous pourriez vous-même apporter si vous participiez à l'expérience. Ce sont bien vos mots. À l'instant !

A- Effectivement, mais cela s'appliquait au mot "liberté" tout à l'heure. Je m'attendais en effet à certaines réponses. Bon, pas celle que vous m'avez apportée. Mais elle était parfaitement recevable même si je ne l'avais pas prévue. Mais sur ce mot précis "Chéri" je n'attends rien de particulier !

B- Vous n'attendez rien ?

A- Non, je n'ai pas réfléchi à la question, je n'attends pas de réponse particulière.

B- Je peux vous faire confiance ?

A- Vous pouvez oui. Dites-moi à quoi vous pensiez ?

B- Si je vous le dis, vous allez analyser ma réponse.

A- Forcément.

B- Bon, eh bien alors je ne vous le dis pas.

A- Nous n'avancerons pas.

B- Je n'ai pas dit que je ne répondrais pas ! J'ai dit que je ne donnerais pas la réponse que vous attendez. Alors, je dis "Bidet" à la place.

A- Bidet ?

B- Oui. Ah ! Vous ne vous y attendiez pas !

A- Non. Vous pouvez expliquer ce choix ?

B- Non.

A- Bien.

B- Bidet. C'est tout.

A- Bon. Donc, vous ne souhaitez pas expliquer ?

B- Je ne le peux pas.

A- Forcément.

B- Je ne vous fais pas confiance... Avec votre algèbre machin, je me sens analysé par tous les bouts, quoi que je dise. Regardez-vous, vous êtes encore en train d'analyser !

A- Absolument pas.

B- Mais si ! On dirait un Japonais avec des yeux électroniques. Je le vois bien, vous êtes en train

d'analyser ce que je dis... De là à m'analyser complètement, il n'y a qu'un pas !

A- Bien. Si vous voulez le savoir, oui j'analyse ce que vous dites. Et alors ? C'est mon travail.

B- Ne le faites pas sur moi, bon sang !

A- Vous étiez d'accord sur le principe.

B- Sur le principe, mais je trouve que vous allez un peu trop loin dans mon intimité.

A- Ventre ?

B- Quoi ?

A- Je vous dis « ventre ».

B- Ça suffit, je ne joue plus.

A- Moi je ne joue pas. Je travaille, monsieur. Ventre ?

B- Trompette ! Ça vous va trompette ?

A- Frigo.

B- Merde !

A- C'est votre réponse ?

B- Oui, c'est ma réponse, connard ! Merde, merde et re-merde. Et puis, va te faire foutre avec tes putains de questions de merde.

A- Parfait ! Parfait... Voilà exactement ce qu'il me fallait. « Va te faire foutre, avec tes putains de question de merde ». C'est la phrase idéale. Parfait.

B- Qu'est-ce que tu me fais là ?

A- En plus ça s'inscrit nativement dans l'univers sémantique grand S borné de zéro à l'infini... Enfin, plus proche de zéro que de l'infini. C'était spontané, plus liquide que gazeux. C'est exactement ce qu'il me fallait.

B- Ah bon ?

A- Merci, monsieur, vous m'avez fourni une phrase d'une qualité exceptionnelle.

B- Ah ?

A- Un grand cru !

B- Si je peux rendre service, comme ça...

A- Formidable.

B- Moi je suis comme ça... Déjà petit quand je pouvais aider quelqu'un...

A- Magnifique.

B- Arrêtez, je vais rougir.

A- Bien, avec la matière que vous m'avez donnée, je vais avoir de belles heures de travail devant moi. Je vais devoir vous laisser, je m'y mets dès maintenant... À bientôt cher monsieur... Ce fut un plaisir.

B- Pour moi aussi... Connard !

- Fin -

Sur le site de l'auteur, des dizaines de textes à télécharger librement : www.kava.fr